

*Intervention à la cérémonie commémorative
du 68e anniversaire du soulèvement du Ghetto de Varsovie*

Gérald Tenenbaum, pour l'ACJ

17 avril 2011

Chers amis,

Comme chaque année, autour de Pessah, dans la sphère même de Pessah, nous nous retrouvons pour nous souvenir de ce 14 Nisan, premier jour du Séder 1943, quand Mordechaï Anielewicz et ses camarades ont choisi de prendre les armes.

Vous le savez, ici à l'ACJ, entre les klezmorim et le tableau de Mané Katz dédié précisément à cet événement, nous avons entrepris depuis quelques années une réflexion sur ces moments de commémoration.

Car, après tout, il n'est pas si fréquent dans la tradition juive de commémorer un fait d'armes, aussi héroïque soit-il. Dans la mémoire collective juive, le seul fait comparable est l'ultime résistance de Massada, où un millier de zélotes, femmes et enfants compris, ont tenu tête trois années durant à plus de 15000 légionnaires, avant de se donner mutuellement la mort.

Pour paraphraser une question qu'à deux reprises nous nous posons une fois par an, nous nous demandons à propos de l'insurrection du Ghetto de Varsovie : en quoi cette histoire est-elle différente de toutes les autres histoires ?

Oui, c'est bien dans une posture critique, yeux ouverts, avec pour seul rite de remettre constamment le rite en question, que nous maintenons ces rendez-vous.

Depuis le 60e anniversaire, donc, cette année pour la neuvième fois, nous nous souvenons en nous posant des questions.

Avec Didier Epelbaum, Sylvia Ostrowetsky et Marianne Rubinstein, nous avons interrogé le comment en marge du pourquoi ; avec Sonia Sarah Lypsic et Ofer Bronchtein, nous avons cherché les éléments constitutifs du héros juif ; avec Rena et Thomas Giefer, cinéastes allemands, nous sommes revenus sur le mythe de la passivité ; avec Joseph Bialot, nous avons réfléchi sur l'écriture de l'horreur ; avec Didier Francfort et six étudiants européens, nous avons évoqué

l'histoire à faire. Daniel Cling et Anne-Marie Leduc ont interpellé pour nous la parole des témoins ; Bernard Suchecky a replacé dans ce contexte emblématique la problématique *des* résistances. L'an dernier, c'est la figure si attachante de Marek Edelman, récemment disparu, qui a été évoquée par Léopold Braunstein en point d'ancrage de la manifestation.

Cette année, avec notre invité Pierre Raiman, nous allons revenir sur la question du pourquoi et du comment raconter.

Car, comme le disait Emmanuel Lévinas, « *La mémoire seule n'est rien [...] ce n'est qu'une série d'images. Il faut interpréter.* » Il s'agit bien là d'un impératif catégorique : le *Lernen*, l'étude de la Torah, possède, dans le judaïsme, la valeur, c'est-à-dire la dignité d'une liturgie.

C'est bien l'étude, la réflexion, la confrontation des idées et la mise en œuvre du jugement qui dans le judaïsme fondent l'acte mémoriel. Adin Steinsaltz, célèbre traducteur et commentateur du Talmud, qui vient d'achever un travail commencé il y a plus de quarante-cinq ans, a écrit un livre dont le titre est *Laisse mon peuple savoir*. Gageons que le savoir dont il est question ici n'est pas celui d'une vérité révélée mais d'une connaissance dynamique des écritures, que chacun, suivant Lévinas, peut et doit interpréter selon son propre jugement.

Au cœur de la tourmente, dans tous les ghettos, dans tous les camps improvisés de partisans, l'urgence des intellectuels juifs, leur acte de résistance le plus significatif, a toujours été de maintenir l'accès à l'éducation, la diffusion de la culture, la pratique de la pensée, en préservant tous les modes de transmission au péril de leurs vies.

Souvenons-nous d'Emmanuel Ringelblum, historien et politicien, qui a conduit dans le Ghetto de Varsovie, l'opération secrète *Oyneg Shabbes* — joie du Shabbat — consistant avec l'aide d'écrivains, de rabbins, de scientifiques et de toutes personnes de

bonne volonté, à rassembler toutes sortes de documents, allant des journaux intimes aux affiches et aux décrets, ultime témoignage d'une communauté menacée. Au printemps 1943, juste avant la destruction du ghetto, ces documents ont été enterrés dans des bidons de lait et des boîtes métalliques. Une partie seulement a été retrouvée.

Souvenons-nous du *Chant du peuple juif assassiné* composé à Vittel par Itzhak Katzenelson et lui aussi confié à la terre pour parvenir aux générations futures.

Souvenons-nous des paroles de Marek Edelman : « *La défense du Ghetto [...] était la suite logique de quatre années de résistance d'une population enfermée dans des conditions inhumaines, humiliée, méprisée[...]. Les habitants du ghetto ont, dans la mesure du possible, organisé leur vie selon les plus hautes valeurs européennes. Alors que le pouvoir criminel de l'occupant leur refusait tout droit à l'éducation, à la culture, à la pensée, à la vie, voire à une mort digne, ils ont créé des universités clandestines, des écoles, des associations et une presse. Ces actions qui engendraient la résistance contre tout ce qui menaçait le droit à une vie digne, ont eu pour conséquence l'insurrection [...] l'ultime acte de lutte contre la barbarie et pour la sauvegarde de la dignité.* »

Souvenons-nous d'Arié Wilner, dit Jurek : « *Nous ne voulons pas sauver notre vie. Personne ne sortira vivant d'ici. Nous voulons sauver la dignité humaine.* »

Le témoignage est donc avant tout un humanisme. Dans la tempête, il est l'ultime phare de ceux qu'on assassine, il est l'espoir de ceux qui ont perdu l'espoir.

Cher Pierre Raiman, ancien responsable éditorial multimédia, vous avez produit et réalisé en 1997, en compagnie de Judith Darmon, Jean-Marc Dreyfus et Deborah Lewiner-Elalouf, le CDROM « *Histoires du Ghetto de Varsovie, fenêtres sur la mémoire* »,

paru aux éditions Montparnasse Multimédia. Votre démarche en cela a été de vous inscrire, modestement mais résolument, dans la continuation de ces actes de témoignage : chaque parcelle de connaissance partagée, chaque précision historique apportée, chaque restitution d'un vécu retrouvé, est une petite victoire contre l'obscurantisme, l'intolérance, la haine, et tout ce qui dresse les hommes les uns contre les autres, tout ce qui, *fine*, appauvrit l'humanité.

Constituée de sources documentaires riches, de témoignages, d'archives et d'infographies inédites, votre œuvre multimédia s'est trouvée indisponible en raison de changements technologiques. L'ACJ a pris l'initiative de vous contacter pour rééditer le support et le rendre à nouveau accessible à tous, sous forme d'un CDROM interactif, qui constitue peut-être aujourd'hui le document multimédia le plus complet sur l'histoire du Ghetto de Varsovie.

Vous allez maintenant nous dévoiler les origines de ce projet, les difficultés que vous avez dû surmonter pour le mener à bien, et nous en faire découvrir quelques aspects significatifs.

Aussi tranquille et débonnaire qu'elle paraisse, la transmission est une des valeurs les plus subversives du judaïsme. Cher Pierre Raiman, des questions du Séder au bouquet de fleurs jaunes et anonymes reçues par Marek Edelman chaque 19 avril, des bidons de lait de Ringelblum aux bouteilles de Katzenelson, de la parole d'un témoin dans une école à celle des historiens dans leurs livres, du tableau de Mané Katz au CDROM que vous avez réalisé, chaque acte de mémoire, à son échelle, ouvre une nouvelle fenêtre sur un monde à construire, il laisse entrer un peu de lumière, il infléchit le cours des choses. C'est dans cet esprit que, cette année encore, nous sommes réunis ici. C'est dans cet esprit que nous vous écoutons.